

Remise de la légion d'honneur à Monsieur François DE SINGLY
Jeudi 18 juin 2015

Intervention de Madame Laurence ROSSIGNOL

Mesdames, Messieurs,
Cher François DE SINGLY,

En préparant cette intervention, j'ai rapidement abandonné l'idée de dresser un portrait exhaustif de votre parcours, tant celui-ci est riche d'engagements, de travaux, de passions et de curiosités. L'intégralité de cette cérémonie n'y aurait pas suffi.

Depuis longtemps, vous êtes un interlocuteur incontournable des pouvoirs publics sur toutes les questions liées à la famille, mais aussi à l'enfance et à l'adolescence. Depuis fin 2013, vous présidez d'ailleurs la commission Enfance et adolescence au sein de France stratégie.

Je sais que l'élargissement de mon portefeuille ministériel, et son ouverture formelle sur l'enfance ne vous aura pas échappée. J'ai bien essayé de repousser le remaniement le plus possible pour le faire coïncider avec la remise de votre légion d'honneur, malheureusement il aura manqué un jour pour cette jolie symbolique. Mais cela n'enlève rien à l'impulsion donnée par votre travail, depuis longtemps, à nos politiques publiques de la famille et de l'enfance. Je sais que nous partageons ensemble l'idée que l'enfant est un individu autonome et que n'on ne peut pas l'appréhender sous le seul angle familial. Le « développement complet » de l'enfant, tel que vous en faites la promotion, implique de le concevoir dans toutes ses dimensions : élève, enfant, individu relationnel, ami, participants d'activités culturels et sportives, ... C'est bien en ce sens que j'ai pu dire que « l'enfant n'appartient pas à sa famille, qu'il n'appartient à personne ». Je sais que nous nous comprenons.

Vous êtes là dès la mise en place des premières instances de concertation sur la famille, les conférences de la Famille ; vous avez été nommé en tant que personnalité qualifiée au Haut conseil de la Famille, vous venez de rédiger un rapport à la demande du Premier ministre « Pour une stratégie nationale unifiée de l'enfance et de l'adolescence ». Bref, nous ne vous laissons pas une minute de répit et mettons à contribution vos connaissances et votre regard dès que nous le pouvons. J'espère que votre épouse, Chantal, ne nous en tient pas trop rigueur.

Vous avez su donner ses lettres de noblesse à la sociologie de la famille, l'imposer comme un champ de recherche contemporain, susciter le respect de vos pairs. Le chemin était long, et ardu. Peu de gens savent que vous êtes devenu sociologue de la famille, par un hasard que vous avez rendu heureux, et qui tient en fait au manque de considération de vos prédécesseurs pour le sujet.

Lorsqu'à l'Université de Nantes, vous travailliez auprès de Michel VERRET, celui-ci a réparti, de manière arbitrairement hiérarchique, les différents domaines sociologiques à ses collaborateurs. Vous étiez alors l'un des plus jeunes, on vous attribua donc la Famille, à laquelle on conférait peu d'importance. Comme aux femmes d'ailleurs, si je peux le souligner.

Alors vous vous emparez du sujet, accompagné et adoubé par de grands noms des sciences humaines. Une thèse de troisième cycle de sociologie auprès de Jean-Claude PASSERON, un doctorat es-lettres et sciences humaines, sous la direction du démographe et sociologue Alain GIRARD, et même, c'est très chic Pierre BOURDIEU présent à votre jury de soutenance.

Même si vous avez petit à petit construit votre propre sociologie, et notamment accordé un regard à l'individu et à sa trajectoire personnelle, vous gardez pour ces noms une grande considération, et

d'eux, la rigueur de la méthode. De Jean-Claude PASSERON, plus particulièrement vous hériterez de ce regard à la fois analytique et bienveillant sur le monde et sur les êtres humains.

Après votre thèse à l'Université de Paris V, vous devenez professeur à l'université de Rennes, et mettez en place un laboratoire de sociologie de la famille, composé de chercheurs et d'étudiants, afin de donner un nouvel élan aux recherches sur le couple et les trajectoires individuelles, en collaboration avec Jean-Claude KAUFMANN.

Puis, vous retournez à Paris, non sans émotion, pour devenir professeur des universités de classe exceptionnelle à la Sorbonne, là où en 1913, la chaire de science de l'éducation qu'occupait Emile DÜRKHEIM devient chaire de science de l'éducation et de la sociologie. La sociologie entre pour la première fois à la Sorbonne, sous l'impulsion d'un sociologue que vous admirez particulièrement, pour lequel vous nourrissez une telle passion, que vous vous êtes vu offrir jusqu'à un buste du sociologue DÜRKHEIM.

Vous créez alors votre propre laboratoire, le centre de recherche en sociologie de la famille, le CERSOF, qui sera ensuite intégré au Centre de recherche sur les liens sociaux, le CERLIS, nouveau laboratoire reconnu comme unité propre de recherche de l'enseignement supérieur associé par le CNRS. Le CERLIS que vous dirigerez pendant 23 ans, de 1990 à 2013. Je crois que cet enfant, vous l'avez correctement accompagné vers l'autonomie.

Si je me permets de parler du CERLIS comme d'un enfant, c'est parce que je sais la porosité qui existe entre votre vie personnelle et vos travaux de recherche. Lorsqu'on étudie la famille, comment ne pas s'interroger sur la sienne ? Même si par moments le caractère ténu de la frontière n'est pas sans incidences sur sa vie personnelle, sur sa relation de couple.

« Fortune et infortune de la femme mariée », thèse dirigée par Alain GIRARD, a pu faire l'objet de tensions, au sein du jeune couple que vous formiez avec votre épouse Chantal, qui avait du mal à comprendre ce regard utilitaire et économique pour appréhender la relation de couple, même si elle partageait intellectuellement votre analyse.

Je comprends ses craintes lorsqu'on sait que les théories que vous développez font évoluer vos propres pratiques ; il n'est pas question pour vous d'avoir une pratique en contradiction avec votre théorie. Même votre mariage pourrait être qualifié de « détournement d'un passage obligé ». Dans les faits, cela a réveillé le meilleur.

Vous avez toujours soutenu votre épouse dans sa carrière, même lorsque cela impliquait de la voir partir à 10 000km, à Mayotte en l'occurrence, où elle dirige l'Agence régional de santé de l'Océan indien. Bien sûr, ce n'est pas simple, ce n'est pas un réjouissement d'être séparé de la personne qu'on aime, mais pour le féministe que vous êtes, les femmes doivent pouvoir travailler. La vôtre poursuit donc sa carrière, fut-ce douloureux au quotidien. Dans les trois catégories du conjoint que vous identifiez, vous n'êtes ni le conjoint gentleman plus soucieux de sa propre carrière, ni le conjoint mari, vous êtes le conjoint Pygmalion.

Il est difficile, lorsqu'on est sociologue, a fortiori sociologue de la famille, de se départir de ce prisme pour appréhender ses propres interactions familiales. Alors vous avez décidé de l'assumer. Votre famille est pour vous, l'objet de recherche que vous connaissez le mieux. Vous lui avez même consacré un site internet. www.singly.org.

Votre famille, ce sont vos parents bien-sûr : la culture catholique extrêmement présente, leur militantisme. D'eux, vous vient cette volonté de convaincre qu'on peut changer le monde en le comprenant mieux et en portant sur lui un regard bienveillant. Vos parents sont aujourd'hui encore

objet d'analyse, lorsque vous décrivez la signification « décalée » d'une légion d'honneur au regard de votre histoire familiale.

Votre famille, c'est votre fratrie. Vous expliquez même votre féminisme par votre place de petit dernier au sein de celle-ci. Car oui, vous êtes résolument féministe. Encore une fois, pas un féministe qui théorise le féminisme. Encore que j'aie toujours pensé que les apports les plus essentiels au féminisme ne sont pas les auto-proclamations de féminisme, mais l'observation des inégalités femmes-hommes, dont l'invisibilité a toujours été la meilleure garantie de reproduction.

Vous êtes un féministe qui l'applique dans sa vie quotidienne et personnelle. L'autonomie et le consentement sont pour vous des valeurs fondamentales.

Vous êtes un militant. J'ai même appris que vous aviez, dans vos jeunes années, poussé le militantisme jusqu'à devenir secrétaire de section du parti socialiste, à ORVEAUX, juste en face de la section de Jean-Marc AYRAULT.

Votre famille, c'est votre femme à qui vous parlez, malgré la distance, chaque matin et chaque soir. Les relations conjugales occuperont à elles seules, une grande partie de votre travail. *Libres ensemble*, l'individualisme dans la vie commune, est un ouvrage au succès important, réédité, édité à l'étranger, jusqu'à voir son titre, devenir le slogan d'un syndicat.

Votre famille, ce sont vos enfants, Camille, Bertrand et Blandine, et vos six petits-enfants. Vous êtes un sociologue éminent, mais beaucoup oublie vos premières amours du côté de la psychologie puisqu'avant ce beau parcours en sociologie, vous avez obtenu une maîtrise en psychologie expérimentale. Celles et ceux qui connaissent votre travail savent néanmoins que vous continuez de cultiver une appétence pour les travaux proches de la frontière entre la psycho-sociologie et la sociologie, des champs qui académiquement ont encore du mal à se croiser. Ce regard, vous le mobilisez aussi comme un outil pour votre famille.

Vous le mobilisez surtout pour vos enfants et aujourd'hui pour vos petits-enfants en inventant des histoires qui se poursuivent soirée après soirée, et que vous construisez à partir des événements de la journée. J'ai notamment entendu parler d'un certain Mathurin Cui-Cui, qui vous permet de revenir, avec les enfants, sur les moments de la journée en les dédramatisant. Comme le dit votre femme, « c'est ton côté psy ».

Les enfants. Vous portez sur eux un regard constant.

La transmission des savoirs, la transmission des connaissances rythme les relations humaines, avec vos enfants, vos petits-enfants, vos étudiants. Pour vous, la compréhension du monde fait partie de notre vie, c'est presque une exigence. Ce que vous écrivez ne s'adresse pas exclusivement à un public d'avertis. Les travaux sur la famille, les relations de couple, l'enfance, décrivent des relations dans lesquelles chacun peut se reconnaître, qui suscitent l'intérêt, et par là même, participent de l'accès du plus grand nombre à la connaissance du monde, participent à rendre attrayante la sociologie.

Alors vous transmettez, mais sans imposer. Vous accompagnez. Vos étudiants témoignent de la confiance que vous pouvez leur accorder. Il en va encore une fois de votre conviction profonde et appliquée à votre réalité. Transmettre pour permettre le développement épanoui des capacités de chacun, accompagner vers l'autonomie ; voilà le rôle de parent, de professeur que vous jouez.

Vous avez récemment laissé votre laboratoire, le CERLIS, entre les mains d'Olivier MARTIN, après l'avoir créé et dirigé pendant 23 ans. Sans regret, avec bonheur, vous l'avez transmis, parce qu'il est naturel pour vous de passer la main aux plus jeunes.

Cher François, transmettre votre laboratoire n'est pour autant pas synonyme de repos. J'évoquais au début de mon propos les sollicitations des pouvoirs publics pour nous faire partager votre analyse et votre lecture du monde. Mais en réalité, il n'y a pas de repos parce que vous êtes un insatiable. Un insatiable de sociologie et de vie. Vous êtes un aidant, un aidant des familles, des chercheurs, de l'enfance. Mais pour l'aidant que vous êtes, pas encore de droit au répit.

Parallèlement à l'enseignement et à la recherche, vous dirigez des collections « Individus et société », « Les mondes sociaux », « 128 sciences sociales », vous êtes membre du comité de rédaction d'une revue internationale de sciences humaines « Lien social et politiques », vous êtes président pendant huit ans de la commission sociologie du CNRS.

Malgré ces nombreuses activités, votre curiosité n'est toujours pas rassasiée. Grand amateur d'art vous aimez établir des passerelles entre la sociologie et l'histoire de l'art. Amateur de BD, de séries, de musique planante, de l'année 63, de romans d'amour, vous approchez le monde qui vous entoure toujours avec le même appétit.

Votre sociologie est à votre image. Pour vous, « pour être un grand sociologue, il faut être obsédé ».

Votre sociologie emprunte vos obsessions, vos fascinations. Celle que vous avez pour les chiffres, les données, et leur rigueur, celle de l'aller-retour permanent entre la théorie et le terrain. Elle emprunte le chemin de votre empathie et de votre sensibilité pour décrire ce qui n'est pas quantifiable.

Votre sociologie est résolument bienveillante. Elle nous dit que l'individualisme à l'œuvre depuis bien longtemps dans notre société, n'est pas nécessairement à combattre. Dans « Les uns avec les autres », vous démontrez comment l'individualisme crée du lien, une nouvelle forme de lien social, un lien compatible avec l'autonomie et la liberté des personnes.

Votre regard sur la famille et la qualité des relations interpersonnelles qui s'y tissent n'est jamais nostalgique. Avec vous le courant « c'était mieux avant » n'a pas trouvé une base théorique ou un allié. Vous aimez les gens et c'est sans doute cette compétence qui fait de votre regard un optimisme.

François DE SINGLY, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.